



# Au Calvaire de Pontchâteau

## Chemin de consolation

### Mémoire des tout-petits

Mère de Miséricorde



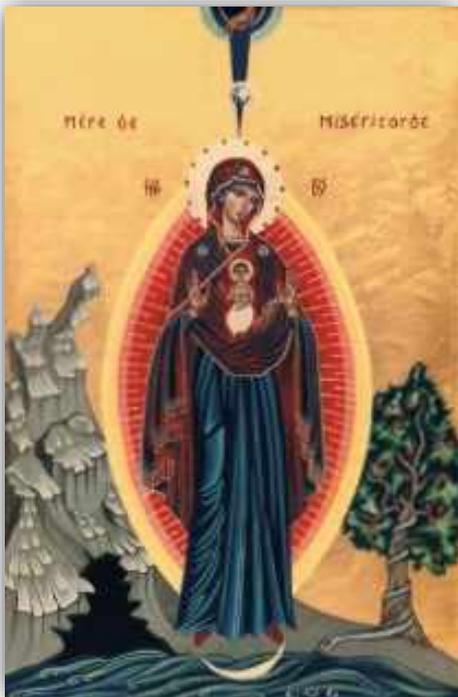
Accueille, accompagne, prie.

#### Présentation de l'association « Mère de Miséricorde »

Aujourd'hui, en France, une grossesse sur deux n'aboutit pas (avortement, fausse-couche...). Quand la vie d'un tout-petit visite le corps d'une femme, plus rien n'est pareil. Que ce passage ait duré quelques jours ou plusieurs mois, que la mort ait été accidentelle (fausse-couche, grossesse extra-utérine) ou décidée (IVG, IMG), la femme a subi une transformation corporelle et psychique.

Face à ce constat, Mère de Miséricorde propose une écoute bienveillante et anonyme, un accompagnement des personnes qui se posent la question de l'avortement, avec un profond respect pour leur histoire et pour ce qu'elles vivent (solitude, angoisse, peur de l'avenir...). Des rencontres ou une aide peuvent être proposées.

D'autre part, depuis 1991, Mère de Miséricorde accompagne le deuil périnatal. La paternité ou la maternité ont été blessées par cet événement d'un enfant qui n'a pas vu le jour, la souffrance peut être trop lourde à porter. Il est tellement bon de pouvoir alors en parler ! Car l'angoisse naît de ce que l'on tait, et non de ce que l'on dit.



Ikône de l'association Mère de Miséricorde.

Mère de Miséricorde est une fraternité de plus de 3000 personnes dont la mission est d'apaiser ou consoler toute souffrance liée à l'accueil de la vie « depuis son commencement jusqu'à son terme naturel ». Ses bénévoles accueillent, accompagnent, écoutent, prient, jeûnent, soutenant ainsi les femmes, les hommes ou les couples confrontés à la question de l'accueil de la vie ou au deuil de l'enfant qui n'a pas vu le jour.

#### Pour qui ?

Mère de Miséricorde s'adresse à tous : femmes, hommes, couples dont la souffrance s'exprime en épisodes dépressifs (type baby blues), angoisses, révoltes, isolement, culpabilité, coupure avec Dieu...

*La Vierge Marie, Mère de Miséricorde est celle qui invite chacun à se laisser recouvrir de son manteau de tendresse et regarder avec amour par Dieu le Père. C'est en elle que nous pouvons déposer tous nos refus, peurs ou doutes quand il s'agit d'accepter la Vie comme un don.*

Mère de Miséricorde propose une écoute et une aide spécifiques au cours d'une session dite « Stabat » qui se déroule sur cinq jours, en silence. Elle comporte des temps d'enseignement et de méditation, des ateliers créatifs, des veillées de prière, un accompagnement individuel et personnalisé. Celui-ci permet d'exprimer la souffrance ou la culpabilité liées à ces blessures et d'épancher son chagrin, sous le regard de la miséricorde et de la tendresse divines. A l'issue de ces sessions, la vie rejaille dans le cœur de chacun qui se trouve comme transfiguré par la Miséricorde de Dieu et prêt à témoigner de la puissance de Son amour.



## Les Chemins de consolation

### Pourquoi un Chemin de consolation ?

Inspirée par St Jean-Paul II et encouragée par le désir du Pape François de faire connaître à tous la Miséricorde du Seigneur, Mère de Miséricorde a eu l'idée de créer un lieu de mémoire pour honorer le souvenir des enfants qui n'ont pas vu le jour et qui sont restés sans sépulture.

C'est une forme d'apostolat dont le but est de permettre aux personnes blessées dans leur maternité ou leur paternité, d'exprimer leur souffrance, de rencontrer Dieu qui veut « nous consoler, nous pardonner et nous redonner l'espérance ». (*Pape François*)

En France, il y a 4 Chemins de Consolation : le 1<sup>er</sup> a été réalisé au Sanctuaire de la Ste Baume en 2016, le 2<sup>ème</sup> à Montligeon en 2018 (ici les prénoms sont sur un registre), le 3<sup>ème</sup> est à la Garenne-Colombes dans la Paroisse Saint Urbain, réalisé en 2019 et le 4<sup>ème</sup> est celui du Calvaire de Pontchâteau.

### Pourquoi au Calvaire de Pontchâteau ?

Il fallait que ce soit dans un lieu où réside une communauté religieuse qui puisse accueillir et écouter les personnes qui passent dans ce lieu.

Un prêtre nantais nous a suggéré le sanctuaire du Calvaire car c'est aussi un lieu de pèlerinage dont St Louis-Marie Grignon de Montfort était à l'origine en ce début du 18<sup>ème</sup> siècle et dont la mission était d'évangéliser et de venir en aide aux plus pauvres de sa région ; c'était un homme de grande compassion.



Nous nous y sommes donc rendues en 2019 pour rencontrer la communauté. Et le père Santino Brembilla (smm), particulièrement touché par cet apostolat, a désiré, en collaboration avec Mère de Miséricorde, proposer un Chemin de consolation permettant d'entamer un processus de deuil et d'être accompagné dans l'apposition d'une plaque au nom de l'enfant qui n'a pas vu le jour.



*Bénédictio du Chemin de consolation à Pontchâteau le dimanche 24 septembre 2023 par Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes.*



Ce Chemin de consolation est situé à l'extérieur du sanctuaire afin de permettre aux personnes éloignées de la foi de venir se recueillir librement.

Et ce qui est très beau ici au Calvaire de Pontchâteau, c'est cette coopération entre la Famille Montfortaine (les sœurs de la Sagesse accueillent et peuvent accompagner les personnes qui souhaitent faire poser une plaque), le Sycomore, Village Saint Joseph, avec leurs résidents qui réalisent les plaques en mosaïque (dont la couleur est choisie par les parents) et Mère de Miséricorde qui est en lien avec ces familles et qui coordonne la demande.

Lorsque la plaque est prête, nous appelons les parents pour leur proposer une date (de fête mariale) où une messe sera célébrée pour le bébé et la famille et ils assistent à la pose de la plaque qui a lieu après la messe.

Cette étape permet à l'enfant d'avoir une identité grâce au prénom et la **Vie** circule entre Ciel et Terre pour restaurer la famille entière, c'est une véritable consolation. Cela permet aux parents d'amorcer un processus de deuil et d'être en communion de prières avec leur tout-petit. Un témoin rapporte : *« les personnes sont totalement transformées et apaisées après la pose de la plaque. Des frères et sœurs ont posé une fleur blanche pour leur petite soeur qui est au Ciel, toute la famille est restaurée, consolée ».*



*Statue sur le chemin de consolation à Pontchâteau*



*Les premières plaques, avec le prénom de l'enfant, fixées sur le mur qui leur est dédié au pied de la croix.*

Après cette étape, certains parents ressentent le besoin de faire une session « *Stabat* » pour aller plus loin dans la pacification, se réconcilier avec eux-mêmes et leur histoire, sous la tendresse du regard de Dieu. Ce sont cinq jours en silence pour mieux cheminer intérieurement, au gré des enseignements, temps d'accompagnement individuel, temps liturgiques ou temps libres...

*Laurence Biton, membre de Mère de Miséricorde*



*Les plaques avec le nom de l'enfant, disposées au pied de l'autel pendant l'Eucharistie.*



F. Jean Friant,  
Frère de Saint-Gabriel  
Calvaire de Pontchâteau



## "Mon vécu avec Mère de Miséricorde"

### Expérience lors d'une session *Stabat*

Lors d'une session « *Stabat* », j'ai vécu un très grand moment de grâces. J'ai été témoin de l'action du Seigneur. Et je me dis que j'ai eu une chance exceptionnelle de pouvoir vivre un tel moment. En effet, comme frère, c'était impensable. Je n'étais ni retraitant, ni accompagnateur. Je n'étais pas prêtre pour intervenir, en particulier au niveau du sacrement de réconciliation. J'étais unique de mon état, vraiment témoin. Notre présence, au père Santino Brembilla (smm) et à moi-même, venait du projet d'avoir un chemin de consolation ici au Calvaire. Aussi Magali de Larminat, de Lorient, responsable principale des sessions « *Stabat* » et Laurence Biton, nantaise, qui nous avaient rencontrés ici, pour parler de ce projet, souhaitaient que nous participions à une session « *Stabat* » pour comprendre ce qui se vivait à Mère de Miséricorde.

Ce fut un temps très intense parce qu'en même temps qu'une retraite il y avait, lorsque les participants étaient en accompagnement, une session de formation à l'accompagnement, en particulier pour les prêtres et les futurs accompagnateurs. Cette formation était assurée par le F. Paul-Marie Cathelinais, un dominicain de la région de Saint Nazaire, conseiller spirituel de l'association Mère de Miséricorde.

Dans les temps forts j'ai surtout apprécié les veillées du mardi et du jeudi, où chaque participant était invité à faire un geste. Celle du mardi soir portait sur les blessures de l'enfance. Ce que les retraitants avaient écrit sur leurs blessures, reçues lors de leur enfance, a été lu à la chapelle. Ce fut très émouvant et j'ai découvert que beaucoup avaient été très profondément blessés du fait du manque d'amour et même du rejet de leurs parents, père ou mère, d'abus sexuels et autres blessures.



Je me suis redit qu'il ne faut jamais juger, car les personnes ont parfois vécu des choses inimaginables. Et nous avons aussi à rendre grâce à Dieu pour tout ce que nous avons reçu comme amour de nos familles, de nos parents.

L'autre veillée, très émouvante, fut la dernière, celle du jeudi soir, intitulée : « offrande des enfants à Dieu ». Les mamans avaient préparé des bouquets de fleurs qu'elles sont venues, lors de la veillée, porter devant le Saint-Sacrement, en allumant une bougie par enfant non-né, soit du fait d'une fausse couche ou d'un avortement. J'ai admiré ces femmes qui, devant tout le monde, prenaient 1, 2, 3 jusqu'à 5 bougies, allumées au cierge pascal et déposées devant le Saint-Sacrement. Elles reconnaissaient à ce moment-là leurs enfants et leur donnaient un nom. Il y a eu beaucoup de larmes. Plusieurs avaient composé un petit poème pour leur enfant. Durant toute la session elles avaient été invitées à se laisser pardonner par Dieu, même si elles avaient commis un acte répréhensible, et



aussi à se laisser pardonner et aimer de leurs enfants qui, en Dieu, ne pouvaient que leur pardonner et les aimer. Ce fut un temps de résurrections ! C'était l'évangile vécu ! Arriver à reconnaître publiquement sa faute et surtout à se laisser réconcilier avec Dieu et leurs enfants qui n'avaient pas vu le jour ici-bas.

J'ai aussi beaucoup apprécié les enseignements donnés par des laïcs, membres de Mère de Miséricorde. Je pense à l'enseignement donné, par Dominique, sur le Dieu d'amour et de miséricorde qui n'a qu'une intention : nous relever, nous libérer. Cet enseignement marquait, d'autant plus qu'elle reconnaissait avoir avorté d'Emmanuel lors de ses études :

« Je n'ai pas su accueillir mon enfant dans ma jeunesse. Je suis sorti de l'hôpital seule, coupable suite à ce qui était présenté comme un choix banal, sans suite... Dieu est venu me chercher. Il attendait avec patience que je lui ouvre mon cœur. N'aie pas peur de ta misère, laisse-moi tout simplement t'aimer. Il n'aimait pas l'acte grave que j'avais commis. Il voulait me donner son pardon et il avait porté ce péché sur sa Croix. Talitha Koum ! lève-toi Dominique ! Rechoisis la vie ! Et j'ai entamé un chemin de résurrection. « *Tous tes péchés sont pardonnés* » grâce au sacrement de réconciliation.



L'amour fou de Dieu va jusqu'à transformer nos péchés en richesses. Il fait d'un mal une facilitation pour mieux aimer, une déchirure qui permet à la lumière divine de briller. C'est le point d'ancrage de notre chemin de sainteté.

« *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.*

*Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !* » (Psaume 29, 12-13) »

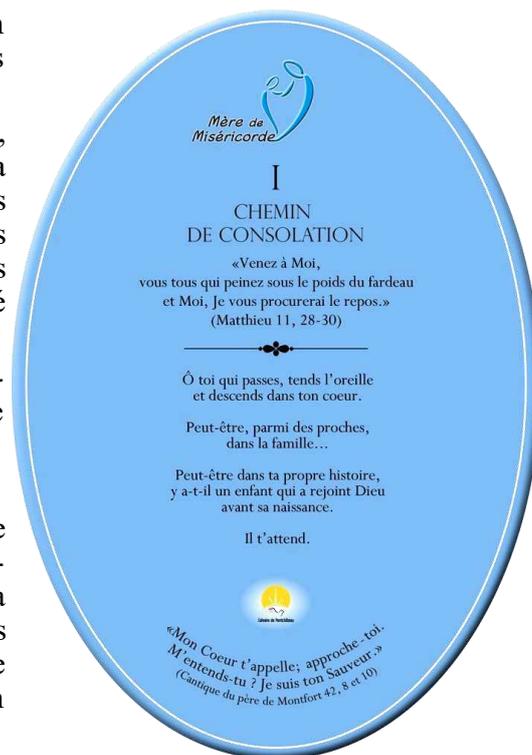
Je pense aussi à cette italienne, professeure d'université, à Paris, avec qui j'ai échangé lors du dernier repas. Elle venait de reconnaître l'avortement de 3 enfants. Lors de la dernière veillée elle avait donc, devant tout le monde, allumé 3 cierges et donné un nom à chacun de ses enfants. J'avais, là, une femme heureuse car libérée.

J'ai ensuite été impliqué dans la mise en place du Chemin de consolation ici, au Calvaire. Cela s'est fait sur trois ans, pour aboutir à l'inauguration du 24 septembre 2023.

Afin de donner une tonalité montfortaine à ce chemin, une petite équipe de six personnes, religieux et laïques, a recherché, dans les cantiques du père de Montfort, des phrases en accord avec la parole biblique de chacun des huit panneaux du chemin. Sur un dernier panneau, nous avons utilisé cette phrase tirée du cantique 164, composé par le père de Montfort sur le Calvaire de Pontchâteau.

Il y est dit : « *Oh ! Qu'en ce lieu l'on verra des merveilles !* » Pour moi je suis témoin que cette phrase reste toujours d'actualité.

Enfin, régulièrement, nous avons un temps fort, celui de la pose de nouvelles plaques. Cela s'est réalisé, à nouveau, le 31 mai dernier, en la fête de la Visitation. Il y a eu la pause de 15 plaques en mosaïque, réalisées par les résidents du village Saint-Joseph, avec pour chacune le nom choisi par les parents. C'est à chaque fois un moment émouvant !



## Témoignage d'une maman



"Tu changes mon deuil en une danse,  
mes habits funèbres en parure de joie !"

Ps 30

« Nous avons eu la grâce d'avoir une petite fille très rapidement après notre mariage. Ensuite j'ai fait trois fausse-couches. Cela m'a plongé dans une grande détresse car je savais que je ne pourrais plus avoir d'autres enfants.

Cet événement douloureux a réveillé une ancienne blessure dont je ne m'étais jamais remise, les deux avortements que ma mère avait vécu dans mon enfance. C'est en me documentant que j'ai découvert combien toute la famille – le père et la fratrie de l'enfant avorté – subit le douloureux contrecoup de cet acte.

Peu de temps après ma dernière fausse-couche, un jour où j'étais en larmes, seule, chez moi et dans l'incapacité d'appeler mon mari, amies ou parents, je décidais d'appeler un numéro que l'on m'avait donné juste pour pouvoir parler de cette souffrance. J'ai beaucoup pleuré au téléphone sans pouvoir vraiment parler, on m'a écouté avec beaucoup de bienveillance et de douceur. Cela m'a fait beaucoup de bien. Et c'est à ce moment-là, après cette écoute que j'ai décidé de faire une session de consolation de la maternité blessée.

J'ai pu déposer mon fardeau au Seigneur. C'est le seul endroit où j'ai pu parler librement des avortements de ma mère et cela était nécessaire car c'était une véritable souffrance pour moi.

J'ai pu confier ma mère au Seigneur afin qu'elle soit consolée elle-aussi, et je ressentais un grand besoin de lui donner mon pardon. Parce que je lui en avais toujours voulu d'avoir été privée de ma fratrie.

J'ai véritablement plongé dans les profondeurs de mon âme et dans cette noirceur qui s'y trouvait pour en ressortir... remplie de lumière ! Oui, à la fin de ma retraite, c'était une résurrection ! Une véritable rencontre avec le Seigneur avait eu lieu, Il était là près de moi pour me consoler. Le cadeau était de ressentir la paix, la joie et l'amour du Seigneur qui s'installaient petit à petit dans mon cœur, dans mon âme, dans mon corps.

Depuis le pardon que j'ai pu donner à ma mère, les portes se sont ouvertes pour moi, car je suis devenue bienveillante pour aider des mamans qui connaissent les mêmes souffrances.

Le Seigneur m'a tant donné, il fallait le faire savoir et je ressentais ce besoin de venir en aide à mon tour.

Peu de temps après ma retraite, j'ai pu déposer avec mon mari les plaques avec le prénom de nos enfants qui n'ont pas vu le jour et cela nous a permis de faire réellement le deuil.

Constatant que l'action de faire graver et poser les plaques de nos enfants fait partie intégrante de ce deuil, j'ai vivement encouragé ma mère d'en faire de même, ce qu'elle a fait sans hésitation.

Depuis, en famille, nous faisons un petit pèlerinage chaque année pour prier près des plaques de nos enfants et de mes frère et sœur. Cette démarche m'a apaisée et reconstruite.

A présent, je rends grâce à Dieu et je bénis ces belles personnes qu'Il a mises sur mon chemin.

Je souhaite à toutes les femmes qui vivent de telles épreuves d'être guidées comme je l'ai été et de connaître ce chemin de consolation que seul Notre Seigneur peut donner.

Avec la Paix désormais dans le cœur pour continuer à vivre, sachant que ces enfants qui n'ont pas vu le jour ont désormais une identité (grâce au prénom qui leur a été donné), une vie au Ciel, ils sont connus et aimés de Dieu. »